

La céramique est un art du contenant...

Il y a près de 20 000 ans, nos ancêtres ont fabriqué les premiers récipients. Au fil des siècles, leur matériau, leur forme, leur taille, leur usage et surtout leur décor se sont diversifiés au gré des cultures et de l'inspiration des artisans et des artistes.. L'imagination humaine a atteint des sommets dans la fabrication des pots.

Ce serait donc une erreur de ne considérer que leur vocation utilitaire. Ces contenants, même lorsqu'ils étaient encore vides, n'étaient donc pas sans contenu. Ils portaient un sens.

Aujourd'hui, c'est le contraire. Le monde est plein de contenus, comme ceux surabondamment publiés sur internet, mais souvent vides de sens, quand ils ne sont pas produits par une intelligence artificielle.

Alfred de Musset avait déjà tranché à sa façon la question de la valeur respective du contenant et du contenu dans son célèbre vers « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse », qu'il faisait d'ailleurs rimer très élégamment avec « aimer, qu'importe la maîtresse ». Nous y voilà : le contenant est féminin et sans valeur, le contenu est masculin et forcément précieux.

Tu peux casser ta tirelire, ce qui compte c'est l'argent qui est dedans.

Eh bien, non ! Avec sa farandole de Kiddy Banks superbement inutiles qui nous renvoient à l'univers féérique de l'enfance, Karine Dupont rend au contenant toute sa noblesse et son mystère. Que signifient-elles, ces architectures composites et hybrides ? Que contiennent-elles ou que peut-on y déposer ? Un secret, plus précieux que leur subtil et drolatique agencement ? Un trésor, plus riche que leurs joyeuses couleurs et leurs textures improbables ? Impossible de le savoir.

Ces objets nous amusent, nous charment et nous fascinent par leur exubérance chatoyante et débridée, mais semblent aussi nous défier comme une insoluble charade.

Ils sont beaux « comme une rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie » aurait pu dire Lautréamont et ils ne sont pas sans évoquer les cadavres exquis chers aux surréalistes.

Mais ils ne sont pas le fruit du hasard, ils sont le produit délibéré d'une imagination ouvertement provocatrice qui nous pose gaiement une énigme plus sérieuse qu'il n'y paraît.

Telle la sphynge de Thèbes, interpellant les passants et dont seul Œdipe parvint à résoudre l'énigme, Karine Dupont nous interroge : qu'est-ce qui a le plus de valeur, le contenant ou le contenu ?

Quelle sera notre réponse ? Réaliserons-nous que sans contenant il n'y a pas de contenu, sinon ce que nous pouvons tenir au creux de la main, avec le risque de le voir filer entre nos doigts ?

Le contenant a sa valeur propre indépendamment du prix de son contenu, c'est peut-être la réponse à la question posée par la sphynge Karine. Hermétiques, ses Kiddy Banks le sont à double titre : totalement clos et fermés à l'interprétation. Totalement ? Pas tout à fait, il reste la fente de tirelire qui nous nargue comme un sourire énigmatique : « dis-moi ce que tu crois que je contiens, je te dirai qui tu es ». Et s'ils étaient comme la boîte de Pandore de nos rêves, de nos chimères et de nos utopies. Sommes-nous prêts à l'ouvrir ? A quel prix ?

Karine Dupont nous offre en tout cas un exercice d'admiration auquel nous avons plaisir à succomber.

Arnaud Littardi